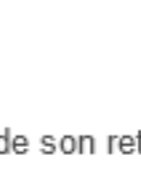


Maghreb al-Aqsa



L'arrivée d'Abou 'Ali Ibn 'Abdel Wahid en Andalousie

Le mercredi 2 du mois de Rabî' Awwal, l'émir envoya cinq-cents cavaliers pour aller raser Ecija et ses environs.

Ce même jour arrivèrent au camp l'émir Abou 'Alî 'Omar Ibn 'Abdel Wahid venant du Maghreb, accompagné d'un grand nombre de guerriers, de volontaires, de cavaliers et de fantassins parfaitement armés et équipés ainsi que le Faqih al-Qassim, fils du Faqih Abou al-Qassim al-'Azî, avec cinq-cents arbalétriers de Ceuta. L'émir des Musulmans se réjouit beaucoup de l'arrivée de ces renforts, et il donna ordre à l'émir Mouhâdjir Ibn Yahya al-Khouthî de choisir mille cavaliers arabes des Bari Khilouth pour aller piller Xérès et l'encercler pendant la nuit, de façon que personne n'en sorte pour l'approvisionner. Dès ce moment, les Bari Khilouth encerclèrent la place nuit et jour.

Le jeudi 3, l'émir Abou Yousseuf donna à son petit-fils, Abou 'Alî Ibn 'Abdel Wahid le commandement de mille cavaliers pour ravager le pays des mécréants. Ils partirent du camp au lever du soleil et marchèrent jusqu'au fort al-Mijah où ils s'arrêtèrent pour donner la ration aux chevaux avant de repartir vers Qaf'ah Jabir où ils arrivèrent le lendemain matin et campèrent jusqu'à la nuit. Ils marchèrent ensuite le tiers de la nuit et arrivèrent à l'Oued Loukka où ils demeurèrent jusqu'au jour. Alors Abou 'Alî, aussitôt après avoir fait sa prière, partagea sa troupe en deux corps, un qu'il garda avec lui et désigna l'autre en deux groupes. Le premier alla jusqu'à la porte de Marshanah renversant tout sur sa route tandis que l'autre marcha vers Camona, suivit de près l'émir Abou Jafâ qui s'arrêta devant le fort défendu par trois-cents croisés enfon, auxquels il livra un sanglant combat, et Allah Très-Haut lui donna la victoire. Les Musulmans entrèrent dans la place, massacrèrent la garnison et pillèrent tout ce qui pouvait être avant de raser le fort et revenir victorieux, avec ses prises, jusqu'à l'Oued Loukka où il rallia le reste des troupes rentrées de Marshanah.

Le lendemain matin, il rentra au camp et l'émir des Musulmans Abou Yousseuf se réjouit de son retour et le félicita.

Le samedi 5, l'émir des Musulmans monta à cheval après avoir fait sa prière du Zouhr et se présenta devant Xérès, où il engagea un sanglant combat. Les Musulmans incendièrent les jardins, tuèrent plus de sept-cents croisés et ne perdirent qu'un seul homme.

Le mercredi 9, l'émir des Musulmans donna à son fils Abou Mahrouf, le commandement de mille cavaliers avec ordre d'aller saccager les environs de Séville. Ce même jour, quelques Arabes des Bari Khilouth mirent à sac un fort de environs de Xérès tandis que les archers et les guerriers de Ceuta attaquèrent une forteresse où ils massacrèrent la garnison et firent prisonniers les prêtres chez qui fut trouvée une grande quantité de monnaie musulmane d'or qui fut ramenée à Abou Yousseuf.

D'un autre côté, quelques chefs andalous donnèrent l'assaut sur un fort de croisés qui s'enlèrent et où ils trouvèrent une grande quantité d'arcs et de munitions de guerre.

L'émir Abou Mahrouf se mit en marche avec la cavalerie et son père l'émir des Musulmans, l'accompagna à cheval pendant quelque temps et le congédia en lui recommandant bien de craindre Allah Exalté, qu'il fût seul ou en public, d'être calme, patient et résigné.

L'émir Abou Mahrouf marcha tout le jour et ne fit halte qu'au Jabal Ayriz pour faire sa prière de 'Asr puis remonta à cheval et ne s'arrêta que le soir à l'Oued Loukka pour nourrir les chevaux avant de repartir et marcher toute la nuit pour atteindre au matin, la forteresse d'Ayn as-Sakrah, où il se reposa jusqu'à l'heure de 'Asr.

Le lendemain matin, il atteignit al-'Ollâ où il réunit les Sheikhs de sa troupe et, sur leur avis, cinq-cents cavaliers partirent aussitôt dans la direction de Séville, tandis que lui-même, à la tête des autres, déploya ses étendards et suivit leurs traces doucement.

A la vue du premier corps de cinq-cents cavaliers, les croisés sortirent de Séville en grand nombre, cavalerie et infanterie, pour les combattre mais dès qu'ils eurent aperçu l'étendard victorieux qui guidait le second corps de cavalerie, ils prirent la fuite et rentrèrent en toute hâte dans leur ville, dont ils fermèrent les portes et où ils se retranchèrent derrière leurs fortifications.

L'émir Abou Mahrouf s'arrêta alors à une distance convenable pour être à l'abri des flèches ennemies, et donna ordre à ses soldats de saccager les environs, d'incendier les moissons et de détruire les habitations. Il resta lui-même posté ainsi en face de la porte de Séville, jusqu'à ce que les Musulmans eussent achevé leur œuvre de destruction et l'eussent rallié. Le tambour battait sans cesse pour épouvanter les ennemis. Les Musulmans firent un immense butin et tuèrent plus de trois-mille croisés, le jour anniversaire de la naissance de notre prophète Muhammâd, qu'Allah le comble de bénédictions, et revinrent au camp chargés de butin.

Le mardi 15 du mois de Rabî' Awwal, l'émir des Musulmans envoya son petit-fils Abou 'Alî 'Omar 'Abdel Wahid, avec un corps de mille archers de Ceuta, de mille Masmoudah et volontaires, accompagnés de mulets chargés de haches, de lances et d'arcs, pour attaquer un fort situé à une dizaine de kilomètres du camp, où l'ennemi coupait la route aux Musulmans isolés.

Abou 'Alî, aussitôt arrivé, combattit les croisés qui firent preuve de courage et de désignation et qui avaient placé leurs hommes et leurs arbalétriers sur toutes les parties du fort, en haut et en bas. L'émir descendit de cheval, prit son bouclier et s'élança lui-même à pied, combattant de sa propre main, entouré des cavaliers arabes qui avaient même un exemple, suivi des archers de Ceuta et des Masmoudah. Ils entrèrent dans le fort, tuèrent la garnison et s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent, armes, bagages, provisions et farines avant de retourner au camp le même jour, après avoir rasé le fort jusqu'à ses fondations. Quant à l'émir Abou Yousseuf, il s'était porté devant Xérès où il soutint un combat sanglant avec les croisés de la ville qui avaient fait une sortie avec toutes leurs forces, cavaliers, fantassins et archers. Les arbalétriers musulmans les criblèrent de traits et les cavaliers des Bari Marine et des Arabes achevèrent de les mettre en déroute et tuèrent un grand nombre d'entre eux devant la porte même de leur ville.

Le jeudi 17, l'émir des Musulmans monta à cheval avec toutes ses troupes et marcha vers une forteresse connue sous le nom de Maniqout, située à environ douze kilomètres du camp, et qui était gardée par un grand nombre de croisés, qui s'étaient voués à la guerre et se tenaient prêts à l'attaque. Les Musulmans leur livrèrent un sanglant combat, où les arbalétriers se distinguèrent et tuèrent environ soixante hommes et, ayant réussi à accéder dans la partie inférieure, ils réunirent des combustibles et mirent le feu. L'incendie dévora le fort jusqu'au lendemain vendredi vers midi ou les croisés, vinrent se constituer prisonniers aux Musulmans, qui détruisirent les dernières ruines du fort et, après avoir dévasté la campagne environnante, ils revinrent au camp.

Le samedi 19, 'Abd ar-Razzaq al-Batawi vint au camp pour annoncer à l'émir des Musulmans l'arrivée prochaine de son fils Abou Ya'qoub, qu'il avait laissé dans la ville d'Ibn Salim, campé dans une plaine trop étroite pour le nombre de ses troupes et ajouta qu'Abou Ya'qoub avait livré combat contre les croisés de la ville d'Ibn Salim et avait tué un grand nombre d'entre eux. Les Musulmans se réjouirent beaucoup en entendant ces nouvelles, et le Sheikh Abou al-Hjassan 'Alî Ibn Zîdân sortit aussitôt, pour aller au-devant des nouveaux arrivants, avec un détachement des Bari 'Askar.

L'arrivée en Andalousie d'Abou Ya'qoub

Lorsque l'émir Abou Ya'qoub traversa en Andalousie pour conduire le Jihad fa-Sabilillah avec une forte armée de guerriers et de volontaires, il se dirigea vers le camp de son père qui monta à cheval pour aller à sa rencontre, accompagné de toutes ses troupes en grande pompe, composées de corps de tribus des Bari Marine, des Arabes, des volontaires, des Masmoudah qui étaient ce jour-là au nombre de treize-mille ainsi que des Berbères du Maghreb, al-Warabah, al-Qhamarah, as-Sarhadja, al-Maknassah, as-Sidrata, al-Lamtah, les Bari Wartine, les Bari Yazgha et d'autres encore tandis que les tambours battirent et firent trembler la terre. De retour au camp, l'émir des Musulmans descendit sous sa tente et fit entrer son fils avec les Sheikhs pour prendre part à leur repas, et l'émir Abou Ya'qoub retourna dans son camp avec deux-cents archers de Malaga qu'il avait gardés avec lui.

Le lundi 21, l'émir des Musulmans monta à cheval, et, faisant passer devant lui les fantassins et les arbalétriers, il marcha contre la forteresse d'al-Qantarah dont il battit les murs avec ses machines de guerre jusqu'au moment où les Musulmans donnèrent l'assaut, incendièrent la place et massacrèrent la garnison.

Le mercredi 23, l'émir des Musulmans se mit en campagne avec toute son armée et changea le camp de place. Il traversa l'Oued Loukka et les croyants s'établirent au milieu des arbres et des jardins de Xérès, qu'ils battirent ce jour-là de dix heures du matin jusqu'au Zouhr.

Le 26, il donna à son fils, Abou Ya'qoub, le commandement d'un corps de cinq-mille cavaliers avec ordre de marcher vers Séville et de passer l'Oued al-Kabir pour saccager les terres des ennemis. Abou Ya'qoub se mit en marche le même jour après la prière de Zouhr accompagné de l'émir jusqu'en dehors du camp, et il le congédia après l'avoir béni et recommandé de craindre Allah Exalté.

Le samedi 30, l'émir des Musulmans donna l'ordre à son fils, Abou Mahrouf, de monter à cheval avec un corps de combattants pour aller harceler Xérès. Abou Mahrouf se rendit aussitôt sous les murs de cette place qu'il battit jusqu'au soir sans relâche et sans cesser de détruire les ennemis.

Le but de ces perpétuels combats était principalement d'empêcher les habitants de Xérès de se ravitailler, et afin que les Musulmans pussent tranquillement moissonner et récolter les blés dans les campagnes environnantes. Chaque jour, en effet, les croyants sortaient du camp avec leurs animaux et rapportaient des quantités considérables de blé, d'orge et de provisions de toute espèce, au point que nul n'avait besoin de les vendre ou de les acheter ailleurs. Les guerriers venaient dans l'abondance et le camp devenait bientôt semblable à une grande ville contenant tous les métiers et tous les commerces. Ceux qui en furent témoins oculaires peuvent seuls se faire une idée de ce que c'était. On trouvait là tous les arts et métiers et des fabriques de toutes choses y compris le marché de la laine filée et du coton. Les souks couraient la plaine et les hauteurs, et si en les parcourant on se séparait d'un compagnon, on ne le retrouvait pas avant deux ou trois jours après, tant la route était grande.

L'émir Abou Ya'qoub partit du camp avec cinq-mille cavaliers des plus distingués, plus deux-mille volontaires, treize-mille hommes des Masmoudah, des Berbères du Maghreb et mille archers. Il prit également avec lui une grande quantité de mulets et de chameaux chargés de bagages, d'armes et de munitions et ce n'était pas par crainte des croisés qu'il déployait tant de forces mais parce qu'il avait la ferme intention de se répandre partout en même temps. Il fit sa première halte au Jabal Ahriz, où il donna la ration aux chevaux, et de là se rendit à ar-Rouas. Ils marchèrent toute la nuit sans cesser de glorifier Allah Exalté par des chants et le matin, ils atteignirent 'Ayn as-Sakrah, où ils firent leurs prières et se reposèrent jusqu'au 'Asr. Ils se mirent en route, et la nuit les surprit à l'Oued Loukka, où ils trouvèrent un chemin couvert de ronces et de pierres.

L'émir Abou Ya'qoub continua sa marche suivit par les troupes mais les fantassins se perdirent bientôt dans les ténèbres et nul ne sut plus où était son voisin. Abou Ya'qoub, s'étant aperçu qu'il avait beaucoup devancé les Musulmans, s'arrêta et donna ordre aux cavaliers de retourner sur leurs pas pour les rallier. Alors, il fit battre le tambour et en l'entendant, ceux qui s'étaient égarés rejoignirent l'émir, qui ne bougea pas de sa place jusqu'au retour du dernier absent. Alors il se remit en marche avec toute son armée, et le matin il put faire sa prière près de l'Oued al-Kabir puis, il avança encore jusqu'au lever du soleil, et, s'étant arrêté, il descendit de cheval, invoqua le Seigneur et fit ses préparatifs de combat et tous les Musulmans l'imitèrent et demandèrent l'assistance au Grand Seigneur. L'émir remonta à cheval, passa le fleuve avec toutes ses troupes et donna l'ordre aux croyants de commencer les opérations sur le pays des Mushrikîn (polythéistes), et chaque corps se dirigea vers une direction précise. Les Bari 'Askar et les Arabes des Bari Khilouth partirent ensemble et une heure après, ils rapportèrent à l'émir un butin considérable. Les Arabes des Bari Soufyan prirent d'assaut une forteresse après avoir mis le feu aux portes, tuèrent la garnison et prirent tout ce qu'ils trouvèrent et revinrent vers l'émir chargés de butin. Les autres détachements se répandirent dans le pays, tuant les croisés ou les faisant prisonniers, ravageant, incendiant, renversant tout, et retournèrent également chargés de butins vers l'émir Abou Ya'qoub, qui courait les arrières des combattants avec un corps d'élite des Bari Marine et de Sheikhs Arabes.

Hâssa, le commandant des Bari Ahghaz s'en alla avec cent cavaliers attaquer le fort d'al-Oued qu'il prit aussi d'assaut tandis que le reste des Musulmans s'abattirent sur les campagnes dévastant et incendiant durant deux jours avant de revenir au camp.

Le lundi 6, l'émir Abou Zayyan partit pour Tarifa avec une forte troupe de Musulmans, de volontaires et cinq-cents cavaliers arabes des Bari Jabir et livra le même jour un grand combat à Xérès.

Le mardi 7, l'émir des Musulmans donna à son fils, Abou Zayyan, le commandement de mille cavaliers avec ordre de parcourir les rives de l'Oued al-Kabir.

Abou Zayyan sortit avec ses mille cavaliers composés de trois-cents Arabes des Bari Jabir commandés par Yousseuf Ibn Khiloun et sept-cents des Bari Marine et arriva en soirée près de al-Ovass, où il passa la nuit, et le lendemain matin, il envoya devant lui cinquante cavaliers pour ravager les environs de Camona. Ceux-ci partirent et tuèrent un bon nombre de croisés tandis que la cavalerie de Camona sortit contre eux. Les Musulmans soutinrent le combat jusqu'à l'arrivée de l'émir Abou Zayyan, qui mit les mécréants en déroute et tua un grand nombre d'entre eux.

Les Musulmans se portèrent alors contre une proche forteresse et après avoir battu la place pendant une heure, une partie des Bari Jabir descendirent de cheval et, boucliers en mains, ils s'avancèrent en lançant des flèches jusqu'au fort, où ils donnèrent l'assaut et massacrèrent la garnison. Alors l'émir Abou Zayyan donna ordre à ses troupes d'incendier les moissons, de couper les arbres et de détruire les habitations. Il saccagea ainsi tout le pays entre Camona et Séville, jusqu'à une forteresse située au sud de cette dernière ville, qu'il prit d'assaut et la livra aux flammes.

Il lança ensuite cinq-cents cavaliers contre Séville où les Musulmans prirent une innombrable quantité de chevaux, de mulets, de vaches et de bestiaux avant de se retourner dans le camp de son père.

Le lundi 13 du mois de Rabî' Thani, l'émir Abou Ya'qoub partit avec trois mille combattants dont un grand nombre d'arbalétriers pour l'île de Kabtour de l'Oued al-Bayrah, Isla Mayor, sur le Guadalquivir qu'ils attaquèrent avant de partir à Algésiras où ils prirent des balistes, des flèches et d'autres instruments de guerre pour pilloner Xérès.

Le jeudi 30, 'Ayad al-Assami avec un groupe de combattants marcha vers une forteresse située sur les bords du fleuve qu'il prit d'assaut et incendia après avoir tué toute la garnison de croisés.

Le samedi 2 du mois de Joumah Awwal, l'émir des Musulmans donna à Hajj Abou Zoubayr Talbah Ibn 'Alî le commandement de deux-cents cavaliers, avec ordre d'aller vers Séville et de s'informer de la situation de Sancho, le roi des croisés, dont il n'avait aucune nouvelle.

Le lundi 4, l'émir des Musulmans et tous ses fantassins et cavaliers attaquèrent la forteresse de Shaloukah, qu'il martela et prit d'assaut puis incendia les jardins et les habitations environnantes.

Le jeudi 7, 'Ayad al-Assami embusqua les siens dans les grottes de Xérès, puis s'avança avec quelques hommes portant lui-même son pavillon rouge jusque sous la porte de la ville. Les croisés, le voyant ainsi isolé, tentèrent aussitôt de lui résister mais 'Ayad, prit la fuite et les attirâ à sa poursuite jusqu'à l'endroit où ses soldats se tenaient cachés qui sortirent tous de leur cachette et tuèrent soixante-troize soldats mécréants. 'Ayad était un excellent musulman, un ennemi juré des croisés qu'il ne cessa de harceler nuit et jour, sans se reposer un seul moment, depuis le jour de son arrivée du camp à Xérès jusqu'au jour de son départ.

C'est ainsi que l'émir des Musulmans Abou Yousseuf conduisit des opérations en terre des ennemis d'Allah, depuis le samedi 7 du mois de Safar 684, jour de son débarquement à Tarifa et de son campement à 'Ayn ash-Shams, jusqu'au 38 du mois de Joumah Awwal de cette même année où il ne cessa de ravager les terres ennemies du lever et au coucher du soleil parfois même la nuit. Les lieux les plus dévastés furent Niebla, Séville, Camona, Ecija, Jasin et Jabal Sharf.

Lorsque le pays entier fut ravagé, les moissons détruites, les bois coupés, les biens pillés, et que rien d'utile ne resta plus aux croisés à l'entrée de l'hiver, l'émir des Musulmans décida de retourner dans son pays. Il était en route lorsqu'il apprit que les croisés, qu'Allah Exalté les andantisse, avaient armé une flotte pour lui couper le passage du détroit. Il se hâta d'arriver à Tarifa où il donna ordre d'équiper immédiatement des navires, ce qui fut fait à Ceuta, Tanger, Ribat al-Fatih, sur la côte du Rî, à Algésiras, à Tarifa et à al- Muncar et ainsi il réunît trente-six bâtiments armés et équipés complètement et montés par de nombreux arbalétriers et autres guerriers. Lorsque les Chrétiens eurent connaissance de ces préparatifs, et se furent assurés du nombre et de la force des navires des croyants, ils craignirent d'être écrasés et prirent la fuite sans attendre l'arrivée de la flotte musulmane qui rejoignit l'émir Abou Yousseuf à Algésiras. Les vaisseaux s'alignèrent dans la rade, sous ses yeux, pendant qu'il était dans la salle du conseil de son palais de la ville nouvelle, et firent des exercices et des simulacres de combat devant lui.

L'émir complimenta chacun des chefs, leur fit des présents, et leur ordonna d'attendre qu'il eût besoin d'eux. Sancho, le roi des croisés, voyant son pays ruiné, ses guerriers détruits et apprenant de plus que les équipages qu'il avait envoyés pour intercepter le détroit s'étaient enfoncés, envoya sa soumission et entra dans la voie de la paix et de l'humilité.

Sancho demande la paix

Lorsque l'émir des Musulmans, pressé par l'hiver, eut décidé de s'en retourner chez lui, Sancho, le roi des croisés, sortit de Séville pour aller à Xérès et vit les ravages, il envoya une députation composée de prêtres, de religieux et des principaux chefs, au camp de l'émir des où ils arrivèrent humbles, craintifs et soumis, pour implorer la paix mais l'émir ne voulut ni entendre leurs discours, ni leur adresser un seul mot, et ils s'en retournèrent humiliés vers celui qui les avait envoyés. Cependant, Sancho leur ordonna de renouveler leur ambassade dans l'espérance d'un meilleur succès. Ils revinrent donc vers l'émir qui leur dit :

- « Je ne ferai point la paix avec votre roi hormis sous les conditions que je lui enverrai dans un traité, par un de mes officiers. S'il les accepte, je lui accorderai le salut sinon je continuerai à lui faire la guerre ». Alors il fit appeler le Sheikh Abou Muhammâd 'Abdel Hâq, l'interprète, et lui dit :

- «Va-t'en chez ce maudit, et informe-le que je ne lui accorderai ni paix, ni repos, si ce n'est aux conditions que j'ai imposées. Rien ne devra empêcher les Musulmans de circuler librement dans le pays chrétien et naviguer dans tous les ports. Au Musulman ne devra être inquisite ni sur terre ni sur mer, qu'il s'agisse de mes sujets ou de tous les autres Musulmans, je te promets que tu obtiendras de lui tout ce que tu voudras. La première chose que tu devras faire c'est de ne pas te mêler de ce qui n'est de mes affaires des Musulmans, laisse-le voyager et commercer partout où bon leur semblera. Si lui ou d'autres se font des propositions d'alliance, repousse-les et éloigne-toi de lui et si l'ennemi des croisés ne les rejoint point, ainsi tu seras agréable à l'émir des Musulmans, qu'il ne laissera la paix et l'aidera à défendre les frontières ».

Sancho consentit à signer la paix en présence de l'émir des Musulmans et lui dit :

- « Ne crois pas que je sois venu de plein gré te faire soumission. Je ne suis venu à toi que malgré moi, parce tu as ruiné mes états et massacré mes guerriers et que je suis sans forces et sans puissance pour te combattre et me mesurer avec toi. Maintenant j'obéirai à tes ordres et j'accepte toutes tes conditions dans l'espérance de la paix pour moi et pour mes sujets ».

Après un échange de cadeaux, la paix fut signée le dimanche 20 du mois de Sha'ban et l'émir renvoya Sancho dans son pays en lui donnant l'ordre de lui envoyer tous les livres arabes qui se trouvaient dans sa possession et Sancho lui envoya six treize navires chargés de livres, de Qur'an, de Tafzir sur deux livres d'Al-Fah, d'ath-Thalib, de Jidith et de leurs Sha'ih tel que ceux de 'at-Thalib et d'al-Ishtikar, des ouvrages de doctrine, de grammaire, de littérature arabe et des quantités d'autres livres. L'émir des Musulmans, qu'Allah Exalté lui fasse miséricorde, envoya tous ces livres à Fés et les fit déposer, pour l'usage des étudiants, dans l'école qu'il avait fait bâtir par la grâce d'Allah à Lui les Louanges et la Gloire et Sa générosité. Ainsi ces livres furent sauvés de la destruction qui allait détruire l'intégralité du patrimoine musulman quelques temps plus tard.

La mort de l'émir Abou Yousseuf Ibn 'Abdel Haqq

Après le départ de Sancho, l'émir des Musulmans Abou Yousseuf Ibn 'Abdel Hâq revint à Algésiras le 27 du mois de Sha'ban et vit avec joie que le palais, al-Mashouq, la salle du conseil et de réunion, et la mosquée qu'il avait donné l'ordre de bâtir dans la ville nouvelle étaient achevés. Il descendit dans son palais et y passa toute le Ramadan.

Dans la dernière décade du mois de Ramadan de l'année 685 de l'Hégire (1286), l'émir des Musulmans envoya son fils Abou Zayyan avec un fort détachement pour surveiller les frontières d'Ibn al-Ahmar tout en lui recommandant bien de ne point l'inquiéter et de respecter les sujets de ce prince. L'émir Abou Zayyan partit et établit son camp dans la forteresse d'ad-Dikwan, au sud de Malaga.

Durant ce mois de Ramadan, mourut à Algésiras le ministre Abou 'Alî Yahya Ibn Abou Yazid al-'Askouri.

A la fin du mois de Shawwal, l'émir des Musulmans donna ordre à 'Ayad al-Assami d'aller s'établir avec tous ses frères à Estepona (estibona), où ils arrivèrent le 1 du mois de Dzoul Q'adah.

Le lundi 16 de ce mois, l'émir Abou Ya'qoub s'embarqua à Algésiras sur une trirème, commandé par Abou 'Abd'Allah Muhammâd, le fils du chef Abou al-Qassim ar-Rijarij, pour le Maghreb pour se rendre compte des affaires et débarqua au Qasr al-Mijaz.

Le 30 du mois de Dzoul Q'adah, l'émir fut atteint de maladie qui empira jusqu'à sa mort dans la matinée du mardi 22 du mois de Mouharram 685 (1286), dans son palais de la ville nouvelle d'Algésiras. Son corps fut transporté à Ribat al-Fatih au Maghreb et fut enterré à Ghilah.

Son calligf dura vingt-neuf ans, depuis le jour de sa proclamation à Fés, après la mort de son frère Abou Yahya, et dix-sept ans et vingt jours depuis le jour où il renversa la dynastie de 'Abdel Moumin et gouverna tout le Maghreb. Nous appartenons à Allah et à Lui nous rendront tous.

L'islam entier prit sa feuille et sa pette fut grande et douloureuse pour tous. Le Très-Haut renforça l'islam par lui, puisse Allah à Lui les Louanges et la Gloire, lui faire miséricorde, ou qu'il salut, prie et béni notre seigneur Muhammâd, sa famille et ses compagnons.

